

WOESSNER, Raymond (2000) *Mythe et réalité de l'espace Rhin-Rhône. La dynamique industrielle comme facteur de recomposition territoriale*. Besançon, Presses universitaires francs-comtoises [Coll. « Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté », 360 p. (ISBN 2913322-81-6)]

Jacques Bethemont

Volume 47, numéro 130, avril 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/007985ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/007985ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bethemont, J. (2003). Compte rendu de [WOESSNER, Raymond (2000) *Mythe et réalité de l'espace Rhin-Rhône. La dynamique industrielle comme facteur de recomposition territoriale*. Besançon, Presses universitaires francs-comtoises [Coll. « Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté », 360 p. (ISBN 2913322-81-6)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 47(130), 145-146. <https://doi.org/10.7202/007985ar>

intéressés par ces milieux caractérisés par des paysages émouvants, mais aussi difficiles à aménager et à mettre en valeur.

Si les montagnes font rêver la plupart des amateurs de plein air, elles constituent un domaine fort complexe qui présente des difficultés d'accès et de compréhension. À travers la lorgnette du géographe spécialisé dans le domaine de la perception, le présent ouvrage devrait faciliter une vision globale des montagnes permettant de comprendre l'organisation de l'espace, la gestion et l'aménagement intelligent de la montagne dans le respect de la nature, de l'homme et des animaux. Cet état d'esprit est essentiel pour refouler les promoteurs et les spéculateurs de tout genre dont le souci principal consiste en un gain rapide et non en une mise en valeur durable du territoire.

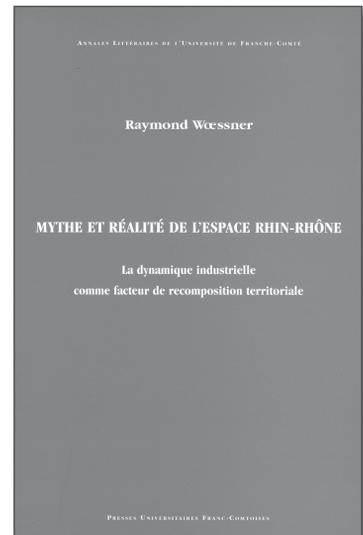
Rappelons en terminant les propos de madame Veyret (p. 85) à l'effet que « les montagnes sont à des degrés inégaux des milieux instables à toutes les échelles spatiales et temporelles, ce qui ne peut manquer de se traduire sur les activités, les usages et la perception que les sociétés en ont ».

Lecture recommandée à tous ceux qui s'intéressent aux montagnes, en particulier aux géographes et aux aménagistes.

Jean-Claude Dionne
Université Laval

WOESSNER, Raymond (2000) *Mythe et réalité de l'espace Rhin-Rhône. La dynamique industrielle comme facteur de recomposition territoriale*. Besançon, Presses universitaires franc-comtoises [Coll. « Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté »], 360 p. (ISBN 2913322-81-6)

Dans le système hexagonal français, l'axe Rhin-Rhône qui va de la Bourgogne à l'Alsace et à Bâle, constitue un espace périphérique. Dans un contexte européen, cet axe pourrait constituer l'échelon transversal reliant les deux grands axes nord-sud qui structurent l'Europe occidentale. La France étant ce qu'elle est, on ne s'étonnera pas du manque d'équipements structurants sur cet axe qui devrait être valorisé mais qui ne part ni ne vient de Paris : une autoroute peu fréquentée, un projet de TGV encore incertain, un canal à grand gabarit longtemps programmé, mais qui ne sera jamais creusé. Pourtant, le cadre ainsi tracé ne manque pas de solides atouts dans le secteur industriel : la chimie baloise, le fief automobile de Peugeot autour de Sochaux, Alstom à Belfort ou le Commissariat à l'Énergie Atomique en Bourgogne. S'y ajoutent



des activités traditionnelles comme l'agro-alimentaire bourguignon ou des reconversions comme celle de l'horlogerie comtoise vers la micromécanique. Mais en dépit de l'organisation de ces multiples activités sur un axe géographique bien défini, il n'existe aucune synergie entre les diverses cellules ou pôles d'activités recensés par Raymond Woessner.

Ce constat va à l'encontre des propos généralement tenus tant par les géographes que par les économistes et les planificateurs qui sont sensibles à cet alignement de cellules actives. Il mérite donc quelque attention, d'autant qu'il repose sur une méthodologie novatrice qui devrait faire école tant elle dépasse son objet premier. L'étude des activités par branches et par unités spatiales est en effet précédée par une triple présentation des paradigmes de l'organisation industrielle, des acteurs et des enjeux spatiaux. Les unités spatiales sont elles-mêmes passées au crible d'une analyse multicritère qui permet d'opérer la distinction entre la région baloise qui se spécialise moins dans les fonctions de production que dans un rôle directionnel de portée globale, les régions comtoises héritées du fordisme dont elles conservent l'organisation spatiale et les agrégats d'activités peu ou pas hiérarchisées de la Bourgogne. Dans cet ensemble complexe, seule la région baloise (*Regio basiliensis* suisse mais débordant sur l'Alsace et le Pays de Bade) est réellement autonome. Ailleurs, c'est-à-dire en France, les centres directionnels ont progressivement gagné Paris, de sorte qu'on ne trouve sur place que des structures d'exécution ou des PMI réduites au rôle de sous-traitants. L'opposition entre une France centralisatrice et une Suisse championne du régionalisme n'est pourtant pas aussi simple qu'il y paraît et l'auteur, jouant sur des critères tant quantifiables que subjectifs, montre qu'il existe une dynamique rhénane partagée de longue date entre la Suisse et le Sud de l'Alsace, mais qui tend à agréger les régions proches de la Franche-Comté sans entraîner la Bourgogne. L'auteur souscrit donc aux thèses wéberiennes sur l'éthique protestante, mais son argumentation dépasse la simple adhésion et introduit à une méthode permettant de distinguer les régions d'initiatives des régions simplement passives qui, comme la Bourgogne, se contentent d'exploiter (ou de laisser exploiter) les atouts inhérents à leur position de carrefour. Au lecteur ou au chercheur de reprendre un schéma applicable à bien d'autres régions d'Europe ou de tout autre continent.

Jacques Bethemont
Université de Saint-Étienne